Contester les rÃ©cits israÃ©liens sur la culture queer palestinienne

Description

Par Munir Atalla, le 8 novembre 2021

Hyperallergic parle aux organisateurs de Queer Cinema for Palestine [Â« CinÃ©ma Queer pour la Palestine Â»], un Ã©vÃ©nÃ©ment mondial qui constitue une alternative au Festival international du film LGBT de Tel Aviv soutenu par le gouvernement israÃ©lien.



Logo pour Queer Cinema for Palestine (toutes les images sont reproduites avec la permission de Queer Cinema for Palestine)

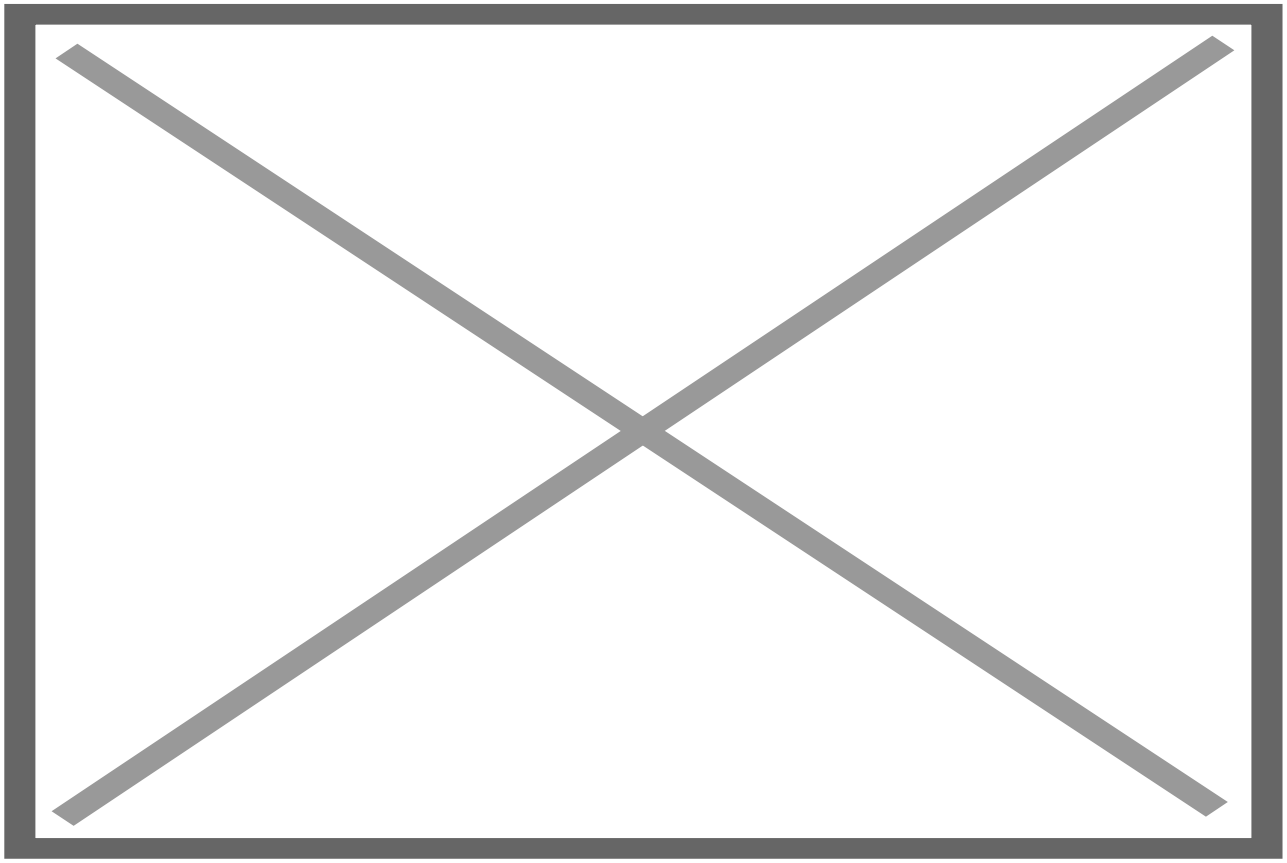
Vertigineux par son Ã©tendue, Queer Cinema for Palestine [Â« CinÃ©ma queer pour la Palestine Â»] vient dâ??une tendance mondiale Ã redÃ©finir lâ??ampleur et lâ??Ã©chelle dâ??un festival de films. Lâ??Ã©vÃ©nement, qui a lieu simultanÃ©ment dans 12 villes de 5 continents, est enracinÃ© dans une philosophie de dÃ©centralisation. Il nâ??y a pas de directeur, de prÃ©sident, ou de responsable gÃ©nÃ©ral unique. Au lieu de cela, les organisateurs sont Ã©loignÃ©s autant que leurs films vont voyager, espÃ¨rent-ils, unis principalement par leur soutien Ã la cause palestinienne. Des militants queers et des artistes de villes variÃ©es ont Ã©tÃ© sollicitÃ©s pour accueillir des projections et des

discussions en prÃ©sentiel, pendant que dâ??autres Ã©vÃ©nements auront lieu virtuellement par-delÃ les fuseaux horaires.

DÃ©crit comme un Â« exercice de confiance Â» par lâ??un des organisateurs clÃ©s, le festival prÃ©sente un nombre sans prÃ©cÃ©dent de rÃ©alisateurs queers du monde entier montrant des oeuvres en solidaritÃ© avec la Palestine. Le festival est en partie une rÃ©ponse Ã la campagne Â« Marque IsraÃ«l Â» que le gouvernement israÃ©lien a lancÃ©e en 2005. Un de ces principes est de commercialiser IsraÃ«l comme havre et destination touristique queer tout en dÃ©peignant simultanÃ©ment la sociÃ©tÃ© palestinienne comme homophobe et rÃ©trograde. Des militants ont luttÃ© contre cela, en accueillant leurs propres Ã©vÃ©nements sur des thÃ¨mes queer et en exposant comment lâ??Etat sÃ©curitaire israÃ©lien a ciblÃ© des Palestiniens queer comme tactique de son occupation prolongÃ©e. Leur travail a attirÃ© lâ??attention des mÃ©dias principaux, plus de 200 cÃ©lÃ©britÃ©s signant rÃ©cemment une lettre ouverte en soutien de TLVFest comme rÃ©ponse Ã la critique.

Avant lâ??Ã©dition inaugurale du festival, *Hyperallergic* a parlÃ© Ã deux des organisateurs, le rÃ©alisateur John Greyson, basÃ© Ã Toronto, et lâ??organisatrice fÃ©ministe Ghadir Shafie, basÃ©e Ã Akka, pour en apprendre davantage sur cet ambitieux projet.

***



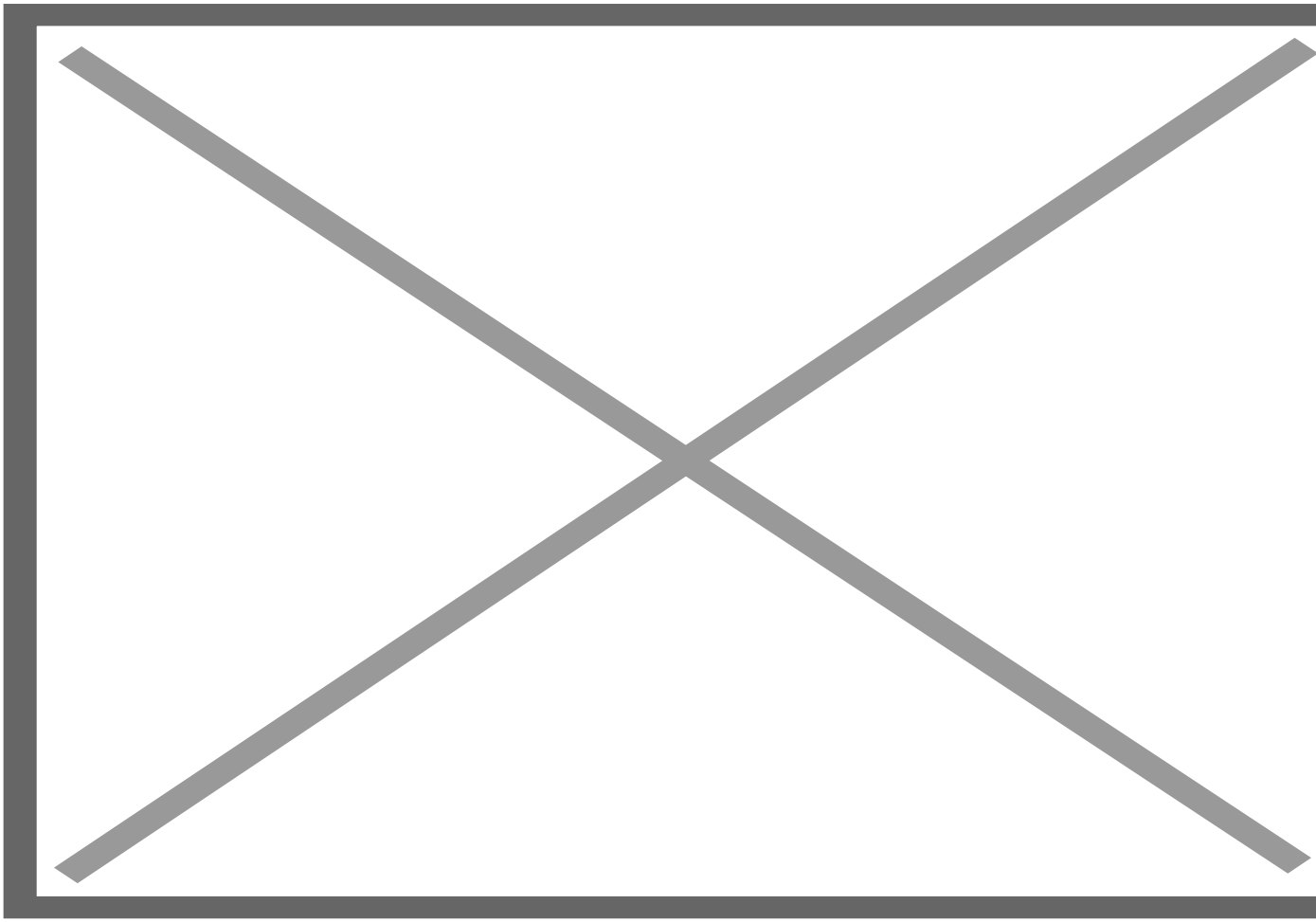
Extrait de Marco (2018), dir. Saleem Haddad, qui fait partie du programme de Tunis

Hyperallergic : *Comment* Queer Cinema for Palestine *est-il nÃ© ?*

John Greyson : Depuis 2009, il y a une campagne de boycott appelÃ©e par la sociÃ©tÃ© civile palestinienne et les militants queers en Palestine se sont concentrÃ©s sur un festival israÃ©lien de films LGBT, le Festival international de films LGBT de Tel-Aviv (TLVFest), en particulier parce quâ??il reÃ§oit des subventions du gouvernement israÃ©lien, spÃ©cifiquement du ministÃ¨re des Affaires stratÃ©giques. Cela fait partie de lâ??effort plus large de propagande du gouvernement israÃ©lien qui cherche Ã mettre en lumiÃ¨re IsraÃ«l comme une prÃ©tendue Â« oasis Â» pour les droits queers au Moyen-Orient. TLVFest reÃ§oit son argent dans le cadre du *pinkwashing* dâ??IsraÃ«l pour masquer ses violations des droits humains.

Les premiÃ¨res annÃ©es, la campagne a encouragÃ© les rÃ©alisateurs de se retirer de TLVFest. Lâ??an dernier, les rÃ©alisateurs ont Ã©tÃ© sollicitÃ©s pour signer un engagement supplÃ©mentaire Ã ne pas y soumettre ou y projeter leur travail. Maintenant nous nâ??honorons pas seulement lâ??appel des Palestiniens Ã boycotter le festival, mais nous crÃ©ons aussi un festival mondial alternatif oÃ¹ nous pouvons projeter les oeuvres de ceux qui se sont retirÃ©s les annÃ©es passÃ©es et promouvoir un dialogue autour de ces questions.

Ghadir Shafie : En 2015, Aswat [un collectif fÃ©ministe palestinien queer] a lancÃ© Kooz, un festival de films queers, pour rendre visible la diversitÃ© de genres et de sexualitÃ© Ã lâ??intÃ©rieur de la sociÃ©tÃ© palestinienne et pour contrer la stratÃ©gie dâ??IsraÃ«l qui nous dÃ©peint comme rÃ©trogrades et homophobes, avec leur image stÃ©rÃ©otypÃ©e des Palestiniens queers fuyant leurs familles pour vivre Ã Tel Aviv. Nous voulions crÃ©er cette nouvelle plateforme pour montrer les histoires des personnes LGBTQ+, et nous voyions que le cinÃ©ma est un moyen pour Ã la fois dÃ©crire la rÃ©alitÃ© et en imaginer de meilleures.



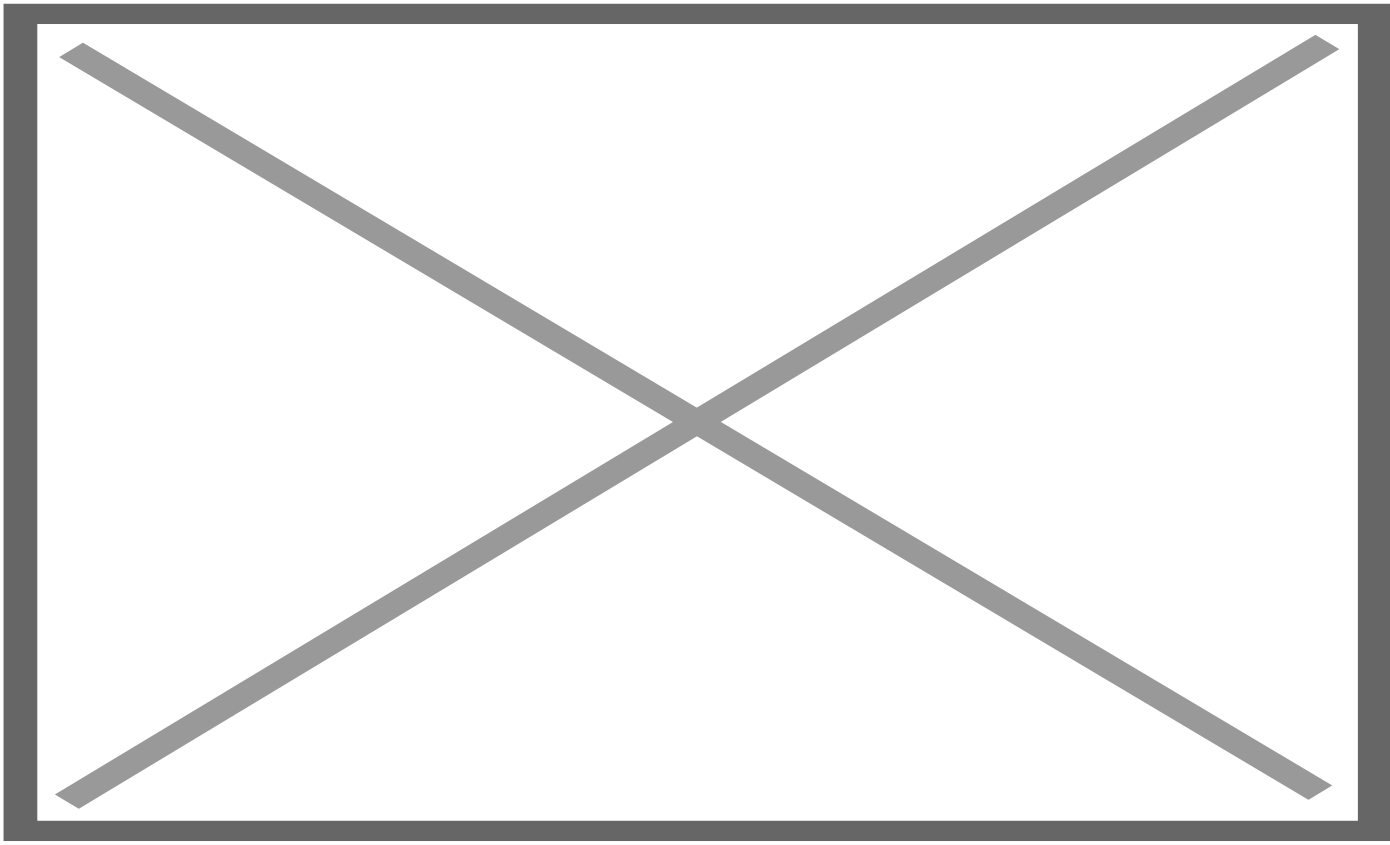
Extrait de I Have to Say I Love You *(2018) [Je dois dire que je tâ??aime], dir. Ariel Nobre, qui fait partie du programme de Brasilia*

H: *Quel rÃ´le le cinÃ©ma joue-t-il dans la lutte pour la libÃ©ration queer et palestinienne ?*

GS : Câ??est une voie pour dÃ©peindre nos histoires, cela permet aux gens de se sentir concernÃ©s. Ici nous disons : Â« Le personnel est politique Â» et jâ??espÃ¨re quâ??ils le disent partout. Jâ??ai Ã©tÃ© une adolescente palestinienne vivant en IsraÃ«l, allant Ã des Ã©coles palestiniennes oÃ¹ IsraÃ«l imposait le programme. Jâ??avais 18 ans et jâ??avais tout juste commencÃ© Ã remettre en question ma sexualitÃ©. Quand jâ??Ã©tais jeune, jâ??ai dÃ©mÃ©nagÃ© Ã Tel Aviv, oÃ¹ je pensais que je vivrais libre, mais rapidement mes amis israÃ©liens ont voulu que je change mon nom pour un nom israÃ©lien. Jâ??ai rÃ©alisÃ© quâ??il nâ??y a pas de Â« porte rose Â» dans lâ??apartheid qui permettrait aux Palestiniens queers dâ??Ã©chapper Ã lâ??occupation et Ã lâ??oppression. Jâ??ai passÃ© 10 ans Ã penser que je ne pourrais Ãªtre Ã la fois palestinienne et queer en mÃªme temps. Câ??est seulement quand jâ??ai trouvÃ© Aswat que jâ??ai rÃ©alisÃ© que je pourrais Ãªtre queer, palestinienne, fÃ©ministe, et une femme, tout cela Ã la fois.

JG : En tant que personnes queers, nous nous cherchons inÃ©vitablement sur lâ??Ã©cran. ParticuliÃ¨rement ceux et celles dâ??entre nous qui sont isolÃ©s Ã lâ??intÃ©rieur du patriarcat ne nous voient pas dans leur environnement, sauf ce que nous pouvons voir Ã lâ??Ã©cran. Ces relations sont nÃ©cessaires pour crÃ©er un sens de soi, et elles ont le pouvoir de changer fondamentalement la

sociÃ©tÃ©. Peut-Ãªtre suis-je prÃ©disposÃ© Ã le voir de cette faÃ§on en tant que rÃ©alisateur, mais il est difficile de penser Ã une autre forme dâ??art qui a eu plus dâ??impact sur la maniÃ¨re dont les gens nous voient. La reprÃ©sentation des vies queers au cinÃ©ma peut changer les opinions, humaniser, promouvoir lâ??empathie et conduire Ã des dÃ©bats sur la faÃ§on dâ??organiser la sociÃ©tÃ© dans laquelle nous vivons. Le cinÃ©ma queer a toujours contribuÃ© Ã connecter les gens et Ã dÃ©manteler les structures de pouvoir oppressives dans le monde.



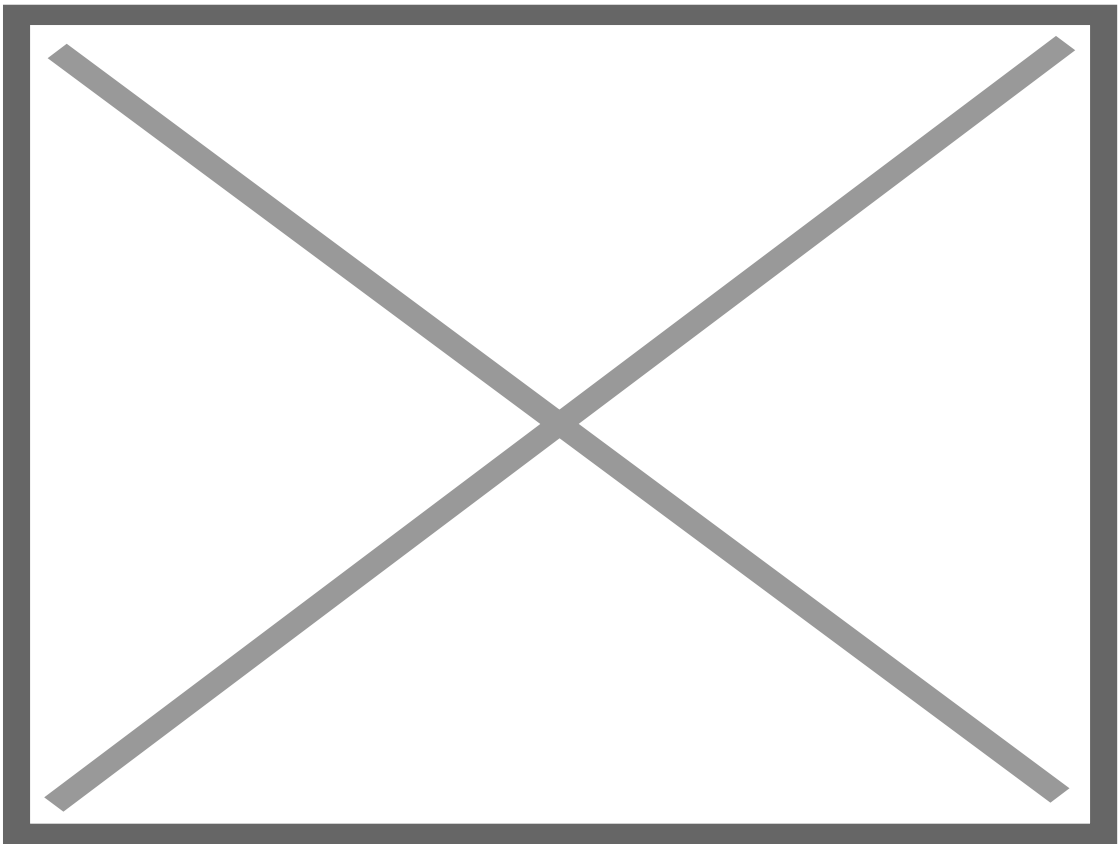
Extrait de Mother-in-Law *(2019) [Belle-mÃ¨re], dir. Shin Seung Eun, retirÃ© du TLVFest 2020, projetÃ© Ã SÃ©oul*

H: *Un festival de cette envergure semblait presque impensable avant que la pandÃ©mie nâ??ait contraint tant de gens Ã se mettre au virtuel. Comment avez-vous vu le changement du paysage festivalier, and comment cela sâ??y intÃ¨gre-t-il ?*

JG : Il nâ??y a presque pas de prÃ©cÃ©dent, au sens dâ??un festival vraiment mondial. Cela nâ??a rÃ©ellement jamais Ã©tÃ© fait avant, ce principe dâ??une gestion collective. Chaque Ã©vÃ©nement individuel allait dans sa propre direction ; cela a Ã©tÃ© un incroyable exercice de confiance. Kosovo fait Kosovo, Berlin fait Berlin, etc. Chaque ville apporte son interprÃ©tation de notre mandat. Câ??est lâ??excitation de dÃ©couvrir ce que nous voulons dire par Â« CinÃ©ma Queer pour la Palestine Â» (CQP). Quiconque assiste au festival va Ãªtre surpris â?? les dÃ©finitions sont trÃ¨s Ã©loignÃ©es et diffÃ©rentes. CQP a Ã©tÃ© inspirÃ© par le confinement. Comme tous les festivals ont commencÃ© Ã se faire en ligne, nous avons rÃ©alisÃ© que nous pouvions avancer vers notre rÃªve de longue date dâ??un festival mondial. Mais câ??est aussi une Ã©volution naturelle de ces annÃ©es Ã appeler les gens Ã se retirer [de TLVFest]. Maintenant il y a une alternative. Ils ne verront pas les films dans le

contexte de lâ??apartheid israÃ©lien, mais dans un espace global qui consiste Ã soutenir la Palestine.

GS : Je pense que la pandÃ©mie a permis au monde de rÃ©imaginer la vie Ã travers lâ??inconnu. Dâ??une certaine faÃ§on, cela a Ã©tÃ© ironiquement une excellente voie pour dÃ©fier les frontiÃ¨res. Nous nâ??avons dÃ©sormais plus lâ??excuse de Â« Nous ne pouvons nous rencontrer en personne Â». Avec la prÃ©sence des plateformes en ligne, des groupes du monde entier qui sâ??organisent autour de la Palestine peuvent se retrouver. Il est inspirant de voir comment nous pouvons crÃ©er des lieux alternatifs. Cette annÃ©e nous avons vu le soulÃ¨vement populaire Ã Sheikh Jarrah se rÃ©pandre non seulement Ã dâ??autres parties de JÃ©rusalem, mais aussi Ã Gaza, Ã la Cisjordanie, aux Palestiniens vivant en IsraÃ«l, Ã la diaspora. Cette vague de solidaritÃ© mondiale nâ??Ã©tait pas seulement inspirante, elle a fait que nous nous sentions effectivement Ã une Ã©tape de plus vers la libertÃ©. Cela nous a permis de nous sentir crÃ©atifs dans nos efforts en tant que Palestinens. Nous avons vu des artistes queers dans le monde entier prendre position contre lâ??apartheid. IsraÃ«l use et abuse du cinÃ©ma pour maximiser sa stratÃ©gie de *pinkwaishing*. Il connecte le TLVFest au mois des fiertÃ©s dâ??IsraÃ«l et Ã lâ??Eurovision. Il essaie de distraire de ses crimes en utilisant lâ??art et la culture. Une voie pour rÃ©agir est non seulement de boycotter, mais aussi de fournir des alternatives pour Ã©galer le courage que les Palestiniens ont manifestÃ©.

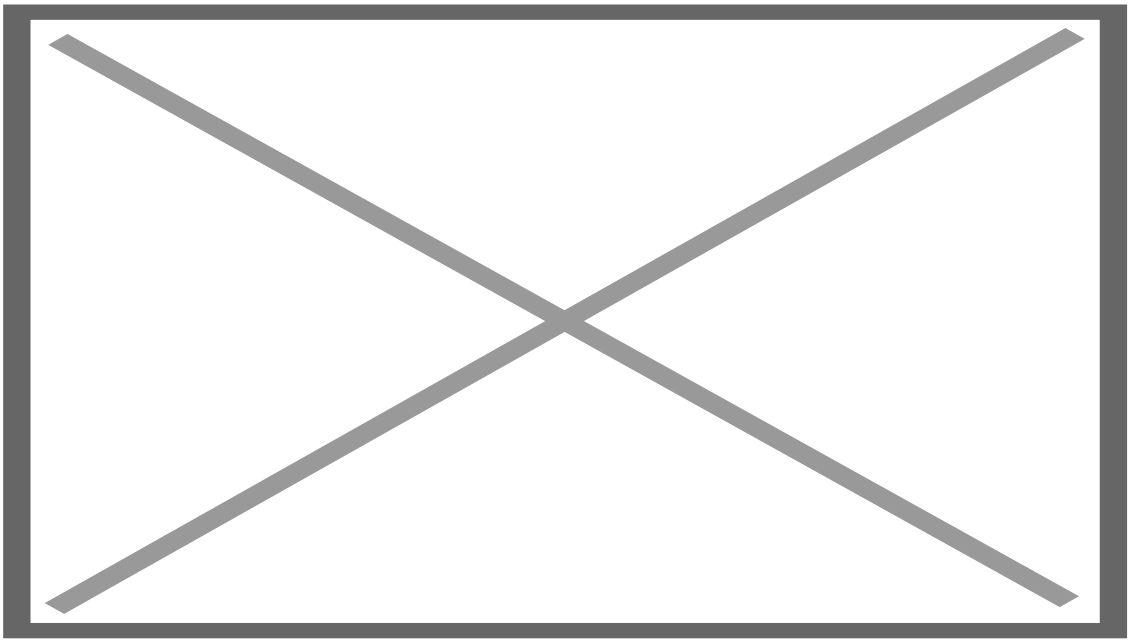


Extrait de The White Elephant *(2018) [Lâ??Ã©lÃ©phant blanc], dir. Shuruq Harb, qui fait partie du programme de Beyrouth/Paris*

H : *Que dites-vous aux artistes luttant avec la question de projeter ou non leur travail au TLVFest ou en IsraÃ«l?*

GS : Les artistes ont une obligation morale de prendre position. Je suis dÃ©Ã§u par les artistes qui disent : Â« Ne mÃ©langez pas lâ??art et la politique Â», parce que prendre part Ã un festival qui accepte une subvention du gouvernement israÃ©lien est une dÃ©claration trÃ¨s politique. TLVFest dit quâ??il est le seul festival queer de la rÃ©gion, mais il y en a dâ??autres en Palestine, Ã Tunis, et Ã Beyrouth.

JG : Jâ??ai Ã©tÃ© impliquÃ©, dans le temps, dans les efforts de boycott pour mettre fin Ã lâ??apartheid en Afrique du Sud. A lâ??Ã©poque, câ??Ã©tait un boycott gÃ©nÃ©ral jusquâ??Ã la fin de lâ??apartheid. A court terme, les rÃ©alisateurs et les universitaires sud-africains ont souffert, mais câ??Ã©tait pour apporter le changement. Ici, le Boycott acadÃ©mique et culturel palestinien dâ??IsraÃ«l (PACBI) approche les choses de maniÃ¨re plus nuancÃ©e. Il ne sâ??agit pas de censure ni de cibler des artistes ou des oeuvres, ce nâ??est pas Ã propos des individus, câ??est sur le financement. Ce ne sont pas les rÃ©alisateurs ou les films, ni mÃªme les festivals, câ??est lâ??argent quâ??ils reÃ§oivent du gouvernement israÃ©lien. Nous ne ciblons pas des films ou des rÃ©alisateurs ; nous les invitons Ã se joindre Ã nous. MÃªme TLVFest pourrait sâ??exempter du boycott en refusant le financement de lâ??Etat.



De Land/Trust *(2021) [Terre/Confiance], dir. Whess Harman, qui fait partie du programme de London, Ontario*

H : *Est-ce quâ??il y a quelques moments phares du programme que les gens ne devraient pas manquer, dâ??aprÃ¨s vous ?*

JG : Je suis excitÃ© par tant de nos programmes â?? BrÃ©sil, Paris-Beyrouth, SÃ©oul. Mais en particulier, le programme de London, Ontario amÃ¨nera des rÃ©alisateurs autochtones et palestiniens Ã dialoguer ensemble, regardant la Palestine dans lâ??optique des droits autochtones. Je pense que ce sera vraiment spÃ©cial.

H : Quels sont vos objectifs pour lâ??avenir de ce festival ?

GS : Je pense quâ??il ne fera que grandir. Je suis optimiste parce que de plus en plus de gens sont conscients de ce qui se passe en Palestine. Quelque chose est diffÃ©rent dans cette gÃ©nÃ©ration. Ce nâ??est pas quâ??ils sont sans peur â?? nous avons tous Ã©tÃ© terrifiÃ©s pendant la pandÃ©mie et, plus tard, pendant le soulÃ¨vement populaire. Mais dâ??une certaine faÃ§on, cela nous a donnÃ© Ã tous plus de courage. Plus opprimÃ©s vous Ãªtes, plus courageux vous devenez pour briser vos chaines. Je pense que cette annÃ©e sera la premiÃ¨re de nombreuses autres Ã venir, un Â« CinÃ©ma queer pour la Palestine Â» mondial. Jâ??espÃ¨re que cela encouragera aussi plus dâ??artistes palestiniens Ã discuter de questions queers dans leurs films. Moins de tabous et plus de libertÃ© pour nous tous.

Queer Cinema for Palestine a lieu du 11 au 20 novembre, avec des Ã©vÃ©nements en prÃ©sentiel dans 12 villes et des Ã©vÃ©nements virtuels disponibles dans le monde entier.

Source : Hyperallergic

Traduction CG pour lâ??Agence mÃ©dia Palestine

Tags

1. cinÃ©ma
2. culture
3. festival cinÃ©ma
4. queer
5. queer cinema festival

date crÃ©Ã©e
2021/11/13